

The Dead Still Riot

Wichaya Artamat

Figure majeure de la scène thaïlandaise et invité du Festival d'Automne pour la troisième fois cette année, le metteur en scène Wichaya Artamat revient cette année avec *The Dead Still Riot*, une création sonore inédite entrelaçant récits d'insurrection et de violence à travers les époques. Six histoires de fantômes pour une traversée politique entre France et Thaïlande. Exécution de Marie-Antoinette en 1793, massacre de manifestants pro-démocratie à l'université de Thammasat en 1976, émeutes de 2005 dans les banlieues françaises, mort d'un chauffeur de taxi opposé au coup d'État militaire de 2006... *The Dead Still Riot* articule une série d'épisodes marquants de l'histoire des soulèvements populaires français et thaïlandais, dont la particularité commune est de s'être tous déroulés au mois d'octobre. Explorant dans son œuvre les manières dont une société se remémore son histoire, Wichaya Artamat fait ici revivre les morts par la voix de narrateurs fantômes qui livrent leur version de ces événements violents. Présenté sous la forme d'un podcast en six volets, ce recueil de récits entrecroise l'histoire politique des deux pays, interrogeant la mémoire des insurrections et les traces laissées par les symboles révolutionnaires — des barricades aux guillotines.

Metteur en scène thaïlandais, Wichaya Artamat est membre du théâtre For What. Il a étudié le cinéma et a développé une fascination pour les performances. Il a débuté au théâtre en tant que coordinateur de projet pour le Bangkok Theatre Festival 2008 et travaillé avec le metteur en scène japonais Toshiki Okada. En 2009, il rejoint la New Theatre Society, au sein de laquelle il devient un metteur en scène connu et apprécié pour son travail expérimental et son approche non-conformiste. Salué comme l'un des créateurs de théâtre contemporain les plus prometteurs d'Asie du Sud-Est, il explore la manière dont la société se souvient et se défait de son histoire à travers certains jours du calendrier.

Les morts continuent de se révolter

Les humains racontent des histoires, et les humains sont également utilisés par les histoires.

L'histoire, les traditions orales, les inscriptions : toutes sont des armes des vainqueurs, de ceux qui détiennent le pouvoir. Les histoires sont transformées en preuves, réduisant certaines vies à de simples ombres. Si le pouvoir nous déclare fantômes, alors nous pouvons devenir des fantômes. Nos histoires peuvent être rendues inhumaines.

Dans le royaume de Siam, avant l'apparition de l'écriture, les fantômes témoignaient de l'existence du peuple. Ils étaient des proches et des gardiens, pas des ennemis. L'arrivée du bouddhisme a transformé les fantômes en « autres », et avec l'avènement de l'État-nation moderne, ils sont devenus des armes politiques, des outils pour diaboliser les opposants, finalement considérés comme des ennemis de la nation, de la religion et de la monarchie. Les histoires de fantômes sont ainsi devenues les chroniques de ceux relégués aux marges, de ceux qui ont été expulsés de la catégorie des humains.

Presque tous les conflits politiques en Thaïlande au cours du siècle dernier, en particulier les luttes pour une société meilleure, se sont soldés par des violences et des pertes. Que nous révèlent les histoires des morts ? Que reflètent la colère et les espoirs des jeunes sur la société dans laquelle nous vivons ?

The Dead Still Riot rassemble des fragments d'histoires de violence et de pertes survenues au mois d'octobre, tant en France qu'en Thaïlande, et les transforme en une pièce radiophonique en six parties sur les fantômes. Écrite par six auteurs, puis réassemblée, affinée et distillée par Pathipon (Miss Oat) et Wichaya Artamat, l'œuvre suggère que les histoires de fantômes peuvent constituer un autre langage politique, un contre-discours du peuple face à la répression étatique.

L'exposition présente également une installation de DUCKUNIT (Rueangrith Suntisuk, Pornpan Arayaveerasid), inspirée des rituels de sorcellerie. L'eau devient le médium – la matérialité à travers laquelle l'histoire s'accumule et les souvenirs sont préservés – reliant les mondes des vivants et des morts, entre monuments, blessures et mémoires. La violence qui se déverse dans l'eau devient symbole de purification, de résistance et de mémoire résiduelle.

La violence a-t-elle une forme tangible ?

Les fantômes, les histoires et les souvenirs existent-ils vraiment ou ne sont-ils que des ombres créées par les humains pour en réprimer d'autres et résister au pouvoir ?

Wichaya Artamat, Pathipon (Miss Oat),
Pornpan Arayaveerasid & Rueangrith Suntisuk

The voices you will hear in this
sound installation
are in French and Thai.

You can scan the QR code below
to access the English translation.

